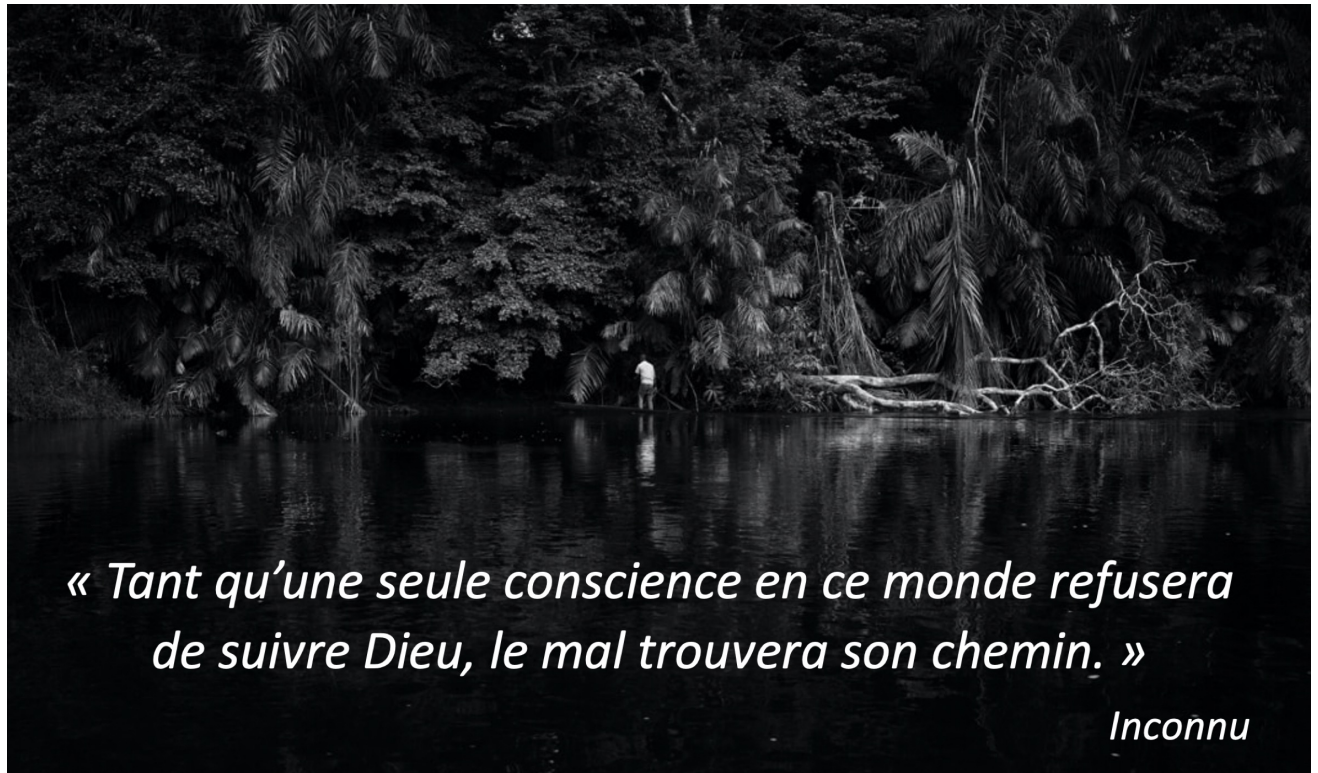


INTRO CULTE



Si Dieu n'a pas la main mise sur l'histoire, alors la souffrance est imprévue, elle est aléatoire et absurde. C'est, rappelons-le, le point de vue matérialiste. Par contre, si Dieu n'a pas souffert, s'il ignore la souffrance, comment pourrait-on lui faire confiance? Il me paraît évident que c'est parce que Dieu est tout puissant et souverain que sa souffrance nous stupéfie. Imaginons en effet que Dieu soit limité comme nous le sommes, ses souffrances ne proviendraient pas uniquement de sa volonté et du même coup, l'amour n'en serait pas uniquement la motivation. Pour le dire autrement, Dieu étant parfait, n'ayant aucune trace d'imperfection, sa souffrance procède uniquement de son être qui est amour et de sa volonté qui est d'aimer. Il n'avait pas à souffrir, il choisit la souffrance par amour pour nous. Même Albert Camus, l'écrivain athée bien connu, avait compris quelque chose de tout cela puisqu'il écrit :



« Seul le sacrifice d'un dieu innocent pouvait justifier la longue et universelle torture de l'innocence. Seule la souffrance de Dieu, et la plus misérable, pouvait alléger l'agonie des hommes. Si tout, sans exception, du ciel à la terre, est livré à la douleur, un étrange bonheur est alors possible ».¹

¹ Albert Camus, l'homme révolté, Gallimard p52

Dans un autre de ses livres, il complète encore son propos :

« Le dieu-homme (Christ) souffre aussi, avec patience. Le mal ni la mort ne lui sont plus absolument imputables, puisqu'il est déchiré et meurt. La nuit du Golgotha n'a autant d'importance dans l'histoire des hommes que parce que dans ces ténèbres la divinité, abandonnant ostensiblement ses privilèges traditionnels, a vécu jusqu'au bout, désespoir inclus, l'angoisse de la mort ».²

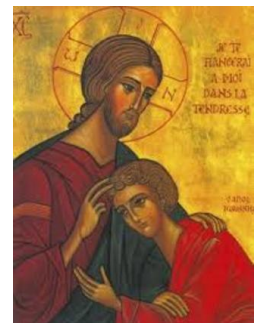
De nombreux commentateurs chrétiens ont qualifié Camus de « critique clairvoyant » du christianisme car il entrevoit tout le potentiel de la réponse qu'offre le christianisme au problème de la souffrance. Réfléchissons. Si Dieu ne fait pas exception, si lui aussi a souffert, alors nous ne pouvons pas dire qu'il ne nous comprend pas, que sa souveraineté sur la souffrance est cruelle et insensible, ou qu'il est un roi froid qui permet que des choses arrivent sans se soucier de ce que nous endurons. Comme l'atteste Camus, la croix rend caducs de tels raisonnements. Puisque Dieu lui-même a connu la souffrance, nous pouvons lui faire confiance. Les conséquences de tout ceci sont absolument fabuleuses. La souffrance étant à la fois juste et injuste, nous pouvons pleinement pleurer et déverser notre chagrin, mais sans devoir obligatoirement éprouver l'élément toxique de l'amertume, du « pourquoi moi ». Et parce que Dieu souffre et est à la fois souverain, nous savons que notre souffrance a toujours un sens, même si nous ne le connaissons pas. Nous pouvons lui faire confiance sans pour autant tout comprendre. Tout ceci me permet de dire que l'obéissance a quelque chose à voir avec la confiance. Imaginez la scène suivante :

Un père demande à son fils de huit ans de faire quelque chose et celui-ci lui rétorque : « Papa, je t'obéirai et je le ferai uniquement si tu m'expliques pourquoi je dois le faire ». La réponse du père a été la suivante : « Si tu m'obéis seulement parce que ça a un sens pour toi, alors je ne peux pas appeler ça de l'obéissance car tu donnes juste ton accord. Le problème, c'est que tu es trop jeune pour comprendre la plupart des raisons pour lesquelles je veux que tu fasses quelque chose. Fais-le parce que tu as huit ans et que j'en ai trente-huit parce que tu es un enfant et moi un adulte et ton père ».

Nous devons faire confiance à Dieu non seulement parce qu'il est Dieu, mais également parce qu'il a gagné notre confiance à la croix. Donc, même si comme notre petit garçon de huit ans, nous ne recevons pas d'explications, il faut néanmoins demeurer dans la confiance. L'apocalypse est un livre fabuleux à plus d'un titre. Tellement fabuleux d'ailleurs que bon nombre de chrétiens n'y mettent jamais le nez! De nombreux thèmes y sont abordés dont ceux de la souffrance et du mal. Au chapitre 6, l'apôtre Jean voit au travers de sa vision ceci :

« Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel l'âme de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte: «Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre?»

Ap 6 : 9-11



C'est une prière dont l'écho a résonné tout au long des livres bibliques :

² Albert Camus, Essais, Gallimard p444

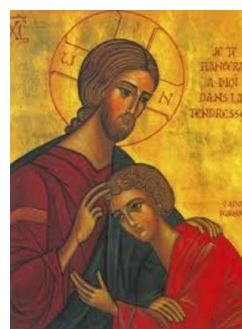
« jusqu'à quand? ». « Seigneur, combien de temps le supporteras-tu? Protège-moi contre leurs actes de violence, protège ma vie contre ces lions! »³

« Où est le Dieu de la justice? »⁴

« Pourquoi contemples-tu ceux qui agissent perfidement, [et] gardes-tu le silence quand le méchant engloutit celui qui est plus juste que lui? »⁵

C'est une prière qui accompagne la vie de bon nombre de chrétiens aujourd'hui et même de non-chrétiens! Toutes légitimes que soient ces interrogations criées vers Dieu, il n'en demeure pas moins vrai que la Bible nous enseigne d'attendre le jugement dernier pour qu'apparaisse la réponse définitive de Dieu à toutes ces questions, à toutes les apparentes contradictions que nous pouvons vivre. Un autre passage de l'Apocalypse que j'aimerais prendre avec vous est :

« Je vis alors un grand trône blanc et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent loin de lui et l'on ne trouva plus de place pour eux. Je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts. Un autre livre fut aussi ouvert : le livre de vie. Les morts furent jugés conformément à leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qu'elle contenait, la mort et le séjour des morts rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé conformément à sa manière d'agir. Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. L'étang de feu, c'est la seconde mort. Tous ceux qui ne furent pas trouvés inscrits dans le livre de vie furent jetés dans l'étang de feu ».



Ap 20 : 11-15

Ce passage parle du grand trône blanc sur lequel le juste juge est assis. Tous les hommes seront jugés selon leurs actes et recevront un juste jugement pour ceux-ci. Il ne vous aura pas échappé qu'il n'est pas fait ici référence à un processus, mais bien à un moment précis et bien défini qui aura lieu à la fin des temps. Cela ne signifie pas pour autant que les auteurs de troubles, appelons-les comme ça, ne seront jamais amenés devant la justice ici-bas; ils le sont parfois. *Mais cela signifie que ...*

***Si nous pouvons punir le mal,
nous ne pouvons par contre pas défaire le mal.***

Nous pouvons emprisonner les meurtriers et dans certains pays, les exécuter, mais cela ne ramène pas les victimes à la vie pour autant et cela ne répare pas les dégâts encourus par les familles des victimes. Le mal est fait! Si je dis tout cela, c'est pour nous rappeler que le livre de l'Apocalypse promet bien plus qu'un « simple » jugement dernier. Celui-ci est en effet accompagné du retour de Jésus-Christ, de la résurrection des morts et du renouvellement du ciel et de la terre. Il s'agit d'une restauration totale! Dans le chapitre cinq du livre de l'Apocalypse, Jean voit Dieu assis sur un trône, un livre scellé à la main. Pour de nombreux spécialistes de la Bible, ce livre que Dieu tient dans sa main, représente « le sens et le but de l'histoire », le « grand plan de Dieu ». Ce livre

³ Psaume 35 : 17

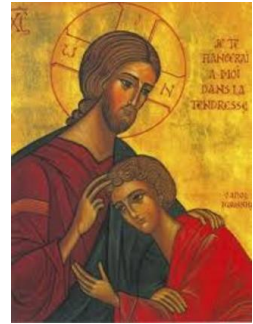
⁴ Malachie 2 : 17

⁵ Habakuk 1 : 13

constitué de feuilles de papyrus roulées est scellé de sept sceaux. Jean se met soudainement à pleurer parce qu'il semble que personne ne soit digne d'ouvrir ce livre, d'en briser les sceaux, c'est-à-dire d'interpréter et d'accomplir le plan de Dieu. C'est alors qu'une voix se fait entendre enjoignant Jean de ne pas pleurer :

« Alors l'un des anciens me dit : « Ne pleure pas. Regarde : le lion de la tribu de Juda, le descendant du roi David, a remporté la victoire; il peut donc briser les sept sceaux et ouvrir le livre ». Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. Il semblait avoir été égorgé. Il avait sept cornes, ainsi que sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre ».

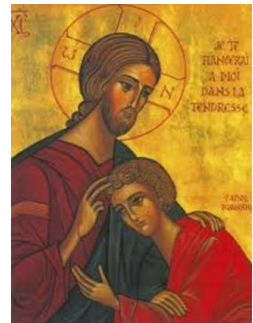
Ap 5 : 5-6



L'agneau s'avance alors et ouvre les sceaux un à un. La question que nous devons nous poser est celle-ci : pourquoi l'agneau est-il en mesure de partager le trône et d'ouvrir les sceaux? Grâce à sa souffrance rédemptrice, sa souffrance sauve l'humanité. C'est alors que s'élève un chant de tout le monde créé :

« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été offert en sacrifice et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Tu as fait d'eux des rois et des prêtres pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre ».

Ap 5 : 9-10



Ce passage de l'agneau égorgé ayant la puissance de déclencher au moment décidé par le Père, la fin des temps, et d'amener le plan de Dieu à son terme, a quelque chose d'ironique. Bien entendu, l'image est juste. Le Nouveau Testament ne nous cache rien des souffrances infligées à Jésus. Il a été trahi et renié par ses amis. Il a été livré à la vindicte d'une foule déchainée. Il a eu droit à un procès truqué et on l'a finalement torturé et exécuté injustement. Si on tente de faire la liste des péchés commis contre lui, celle-ci s'avère bien longue : lâcheté, mensonges, intérêts personnels, nationalisme et racisme, institutions religieuses et politiques corrompues avec l'appui du diable en personne⁶. Le pasteur anglican Christopher Wright le résume ainsi :



« La croix est la pire chose qu'ait pu accomplir le mal humain (et non humain) et l'expression ultime de la rébellion contre Dieu ».

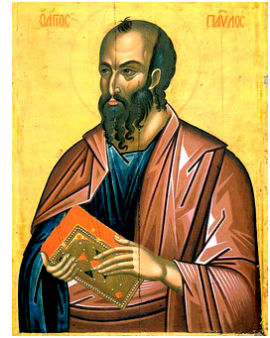
L'image de l'agneau immolé convient donc très bien, mais reste ironique car l'on associe jamais l'image de l'agneau à la puissance, il faut ouvrir l'Apocalypse pour cela. C'est le livre de l'Apocalypse qui révèle ce qui était voilé lors de la crucifixion : la divinité et la souveraineté du Christ. En effet, qui ouvre les sceaux et prononce les jugements à l'encontre des forces des ténèbres? Un agneau immolé, sacrifié, blessé! Une figure rarement associée à la force et au

⁶ Jean 13 : 27

pouvoir, et c'est voulu! Car c'est au moment où Jésus est mort sur la croix qu'il a désarmé toutes les autorités. C'est au travers de sa faiblesse, ayant abandonné toute puissance, qu'il accomplit son œuvre :

« Il a ainsi dépouillé les dominations et les autorités et les a données publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix ».

Col 2 : 15



Quel retournement de situation. C'est au travers de la plus abominable action ayant jamais été perpétrée et au travers de la plus grande défaite apparente de la justice, que Dieu, en Christ, remporte la plus grande et définitive victoire sur le mal. Pourquoi est-ce une victoire? Parce qu'au travers de sa mort, Christ a pris sur lui la malédiction de la désobéissance de l'homme⁷ et a ainsi vaincu le péché, la mort et les forces démoniaques. Paul tirera de tout cela une merveilleuse déduction : *« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ »*⁸. La mort ne peut plus nous réclamer.

Depuis le 7 avril de l'an trente, c'est un agneau sacrifié mais debout, car ressuscité, qui est désormais non seulement capable de juger les méfaits divers commis par les hommes, mais aussi de réparer le mal qui a dévasté la Création. On peut y voir une forme d'ironie, mais il faut y voir surtout la stratégie mise en place par Dieu pour défaire le mal.

Il faut vraiment que nous comprenions ou que nous n'oublions pas que sans la souffrance de Jésus, le mal aurait triomphé. Il en aurait résulté la destruction de toute la race humaine. Seule la souffrance de Jésus pouvait mettre fin à la nôtre et permettre le jugement et le renouvellement du monde, sans avoir à nous détruire. Le théologien Henri Blocher affirme que :



« A la croix, nous parvenons au seuil de la sagesse mystérieuse et cachée ».

Nous touchons au plus grand éclairage que nous ayons sur la manière dont la croix a répondu au problème du mal. Si le mal était seulement une entité, une force externe en suspension dans l'univers, il aurait simplement fallu exercer contre le mal une puissance extérieure. Seulement voilà, nous savons que le mal n'est ni la simple conséquence d'individus corrompus, ni celle d'un seul être puissant comme le diable. Le mal découle de ces deux facteurs, mais aussi des effets d'un ordre créé lui aussi corrompu (*le mal naturel*). In fine, il est impossible de connaître toutes les racines et sources du mal, c'est un mystère. Ce que nous savons par contre et que nous devons en tant que chrétiens proclamer haut et fort c'est qu'à la croix, le mal s'est retourné contre lui-même. Ou comme le dit si bien Jean Calvin

⁷ Galates 3 : 10-14

⁸ Romains 8 : 1



« A la croix, la destruction a été détruite, le tourment tourmenté, la damnation damnée, l'abîme abîmé, l'enfer enferré, la mort mise à mort, la mortalité rendue immortelle ».

A la croix, le mal est vaincu par le mal. Le mal est vaincu comme mal parce que Dieu le retourne contre lui-même. Le Seigneur fait du crime suprême, de l'assassinat du seul Juste, l'opération même qui abolit le péché! La manœuvre est inouïe car, comme en aikido, Dieu riposte en utilisant la force de son adversaire. En fait, le péché des péchés, le meurtre du Fils, fournit l'occasion à l'amour de se porter au comble, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis⁹. Le mal est vaincu car Dieu l'utilise pour faire surgir son extrême opposé : le courage, la fidélité, le sacrifice désintéressé, le pardon, l'amour. Mais il y a plus. La croix n'est pas qu'un simple exemple d'amour, parce que l'existence de l'ordre moral voulu par Dieu au sein de sa Création, veut que le mal soit puni de mort, et il permet que notre frère et chef, Jésus-Christ, intervienne par amour et se charge de la dette à la place du coupable.

A la croix, le mal est vaincu par l'amour ultime en accomplissant la justice.

La réponse chrétienne au problème du mal est à la fois plus optimiste et plus pessimiste que toutes les autres approches. Revoici Blocher :

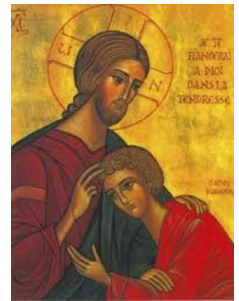
« Nous n'avons pas d'autre lieu que le pied de la croix, la réponse de la sagesse de Dieu qui affole les théodicées (tentatives d'expliquer l'existence de Dieu et la réalité du mal) optimistes et les philosophies tragiques. La réponse de Dieu : le mal retourné contre lui-même, vaincu par l'extrême de l'amour dans l'accomplissement de la justice. Cette réponse nous console et nous appelle. Elle permet d'attendre la venue du crucifié vainqueur. Il essuiera les larmes de tous les visages, bientôt ».

Si le christianisme biblique ne prétend pas offrir une explication complète de toutes les raisons de Dieu derrière chaque manifestation du mal et de la souffrance, il lui donne néanmoins une réponse définitive. Cette réponse sera donnée à la fin des temps, et tous ceux qui l'entendront et la verront seront pleinement satisfaits et la trouveront tout à fait suffisante. Nous sommes donc appelés à scruter l'avenir et le passé. La croix a garanti la défaite du mal dans le passé et promet désormais que l'expérience finale de cette défaite aura lieu dans le futur lors du renouvellement de toutes choses, quand toute larme sera effacée.

⁹ Jean 15 : 13

« Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur brûlante. En effet, l'Agneau qui est au milieu du trône prendra soin d'eux et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ».

Ap 7 : 16-17



La souffrance de Jésus a mis fin à la souffrance. Comme j'ai eu souvent l'occasion de le dire, la Bible ne présente pas un avenir fait d'un paradis immatériel, mais de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre¹⁰. En cela, la foi chrétienne offre un espoir unique, celui d'une restauration. L'ennemi de nos âmes dont le but était de détruire le projet de Dieu pour le monde, à savoir vivre en paix avec son peuple et se réjouir à tout jamais, a échoué. Notre joie lors de l'instauration du royaume de Dieu sera d'autant plus grande. J'aimerais pour terminer vous raconter une histoire vraie. Le danger en effet lorsqu'on aborde de telles thématiques est de déshumaniser les choses.

Andi était agenouillée près de son lit. Elle s'appropriait à prier et à demander le courage à Dieu de retirer son alliance. Après tout, le divorce avait été prononcé cet après-midi-là et cela ne voulait donc plus rien dire de porter encore cette bague à son doigt. « En fait, cette alliance était le symbole de ma confiance en Dieu. N'avait-il pas béni mon mariage par l'intermédiaire de mon pasteur? Je me rendais compte que j'en voulais à Dieu de ne pas avoir conduit mon couple à bon port. Où était-il quand je souffrais? Où était-il quand mon mari avait fait ses bagages? Où était-il quand il avait demandé le divorce? Tu dis que tu m'aimes, mais ce n'est pas l'expérience que je fais! » Elle n'avait pas besoin d'explications, elle avait besoin de Lui. Sur les conseils d'une amie, elle a rouvert la Bible et plusieurs paroles l'ont touchée. En particulier le verset d'un psaume : « La force appartient au Seigneur et aussi la bienveillance ». Ce fut comme un baume apaisant sur les plaies d'Andi. Une profonde certitude que Dieu se tenait près d'elle l'envahit. Les circonstances n'avaient plus d'importance. Ce soir-là, son cœur s'est ouvert. Et alors qu'elle s'agenouillait au pied de son lit, une prière a jailli de son cœur : « Je veux désormais t'offrir le dévouement que j'aurais voulu offrir à un mari. Toi seul est digne que je te fasse entièrement confiance, et je le ferai jusqu'à la fin de mes jours ». En se couchant cette nuit-là, une pensée lui vint : « Je devrais m'acheter une alliance pour me rappeler du serment que j'ai fait au Seigneur ce soir ». Le lendemain matin, durant le temps de silence qui ouvrait son groupe de maison, une sœur en Christ s'est accroupie auprès de sa chaise, a retiré une bague de son doigt et la lui a donnée en disant : « J'ai l'impression que le Seigneur veut que tu aies cette bague. Il veut que tu saches que tu es sa bien-aimée, et que vous êtes fiancés jusqu'à la fin de tes jours ».

Pas toujours facile, mais jamais seul!

¹⁰ Matthieu 19 : 28; Actes 3 : 21; 2 Pierre 3 : 13; Romains 8 : 19-22